

On a proposé encore les préparations suivantes :

℥ Huile stérilisée	10 grammes.
Biiodure de mercure	0 gr. 04.
Un quart à une demi-seringue.	
℥ Calomel à la vapeur	1 gr. 50.
Huile de vaseline	15 grammes.
Un quart de seringue.	
℥ Oxyde jaune de mercure	1 gr. 50.
Huile de vaseline	15 grammes.
Un quart de seringue.	
℥ Mercure purifié	20 grammes.
Teinture de benjoin	5 —
Huile de vaseline	40 —
1/10 à 1/5 de seringue.	

Cette préparation, connue sous le nom d'*huile grise*, est moins irritante que les précédentes.

℥ Sozoiodolate de mercure	0 gr. 80.
Iodure de potassium	1 gr. 60.
Eau distillée	10 grammes.
Une seringue par semaine.	

La méthode de Scarenzio est douloureuse, expose aux abcès; elle ne trouvera que bien rarement son emploi chez les enfants.

Comme complément de la cure il faut assurer à l'enfant un bon allaitement : le sein de la mère est préférable à tout; s'il fait défaut on donnera le lait d'ânesse pendant les premiers mois, le lait de vache stérilisé ensuite. Aux Enfants-Assistés de Paris, on a mis les syphilitiques au pis de l'ânesse : on en a sauvé ainsi quelques-uns.

Cependant les résultats n'ont pas semblé suffisants, car on a supprimé la *nourricerie asine* de cet hospice.

PROPHYLAXIE

La prophylaxie de la syphilis héréditaire est difficile, car elle touche à des intérêts et à des sentiments délicats. Il faudrait pouvoir empêcher le mariage des syphilitiques qui ne sont pas absolument et depuis longtemps guéris. Il faut traiter longtemps, deux, trois ou quatre ans, la syphilis des parents : il ne faut conseiller ou permettre le mariage à un syphilitique qu'après plusieurs années d'un traitement sérieux et la disparition complète de tout accident suspect.

Si une femme qui a eu plusieurs avortements redevient enceinte, on la traitera par le mercure et l'iode pendant sa grossesse, et on obtiendra quelquefois un enfant à terme vivant et sain.

Une mère qui a mis au monde un enfant syphilitique doit l'allaiter; elle lui assure ainsi des chances de survie, et elle ne court aucun risque. Il serait criminel de confier à une nourrice mercenaire indemne de syphilis un nourrisson syphilitique ou même simplement suspect de par ses manifestations ou ses antécédents héréditaires.

Si la mère ne veut ou ne peut pas nourrir elle-même, l'allaitement artificiel seul reste à l'enfant.

T

TABES DORSAL SPASMODIQUE

Le tabes dorsal spasmodique, paralysie spinale spastique, est une maladie nerveuse qui consiste dans la contracture permanente et progressive des membres inférieurs. On a incriminé la lésion des cordons latéraux de la moelle épinière, mais on ne connaît pas encore d'une façon certaine l'anatomie pathologique de ce syndrome intéressant.

Les enfants marchent en sautillant sur la pointe des pieds, les jambes rapprochées par une contracture qui s'exagère de temps à autre; les réflexes sont exagérés; il y a de la trépidation spinale. Plus tard, les jambes se fléchissent, se croisent l'une sur l'autre; les pieds sont en varus équin. Pas de troubles trophiques. Infirmité incurable. La limitation de la contracture aux membres inférieurs permet d'éliminer les paralysies spasmodiques d'origine cérébrale; l'absence d'atrophie fait écarter la sclérose latérale amyotrophique de Charcot.

L'hystérie peut réaliser les mêmes symptômes, mais elle s'accompagne de stigmates révélateurs. Le mal de Pott se reconnaît à sa gibbosité. La maladie de Friedreich se distingue par le nystagmus, l'absence des réflexes, l'incoordination. La sclérose en plaques, outre le nystagmus, offre un tremblement particulier, la scansion des mots, etc.

Le tabes dorsal spasmodique est décrit parfois sous le nom de *maladie de Little*.

TRAITEMENT

On emploiera les courants continus le long de la colonne vertébrale qui ont donné un succès à Erb.

Les bains chauds sont recommandés par d'autres auteurs. Le nitrate d'argent pourra être essayé en pilules à la dose de 1 à 3 centigrammes par jour; on prescrira :

℞ Nitrate d'argent. 0 gr. 01.
Glycérine et mie de pain. Q. s.

Pour une pilule; une à trois par jour.

L'ergotine peut être essayée à la dose de 20 à 30 centigrammes dans une potion.

Les ventouses sèches, les pointes de feu sur la colonne vertébrale, les vésicatoires, sont des révulsifs qu'on ne devra pas négliger.

P. Marie, partant de cette idée que la maladie est due à une absence de développement du faisceau pyramidal, conseille de s'abstenir des révulsifs sus-indiqués, et d'avoir recours à l'éducation méthodique des membres : la gymnastique, le massage, les mouvements passifs avec ou sans ténotomie préventive. C'est cette méthode qui est adoptée aujourd'hui. La mécano-thérapie améliore beaucoup la maladie de Little.

Comme eaux minérales, il faut conseiller Bourbon-l'Archambault, Aix-les-Bains, Bourbonne, Dax, Saint-Amand, Nérès.

TACHYCARDIE

On dit qu'il y a tachycardie quand les battements du cœur sont plus fréquents qu'à l'état normal. La tachycardie est en quelque sorte physiologique chez le fœtus et le nouveau-né (130 à 140 par minute). Plus tard les battements tombent à 120, 100, 90, 80, 72. Mais certains enfants, sans cesser d'être bien portants, ont un pouls rapide (120).

Dans les états fébriles, sous l'influence des émotions, la tachycardie apparaît. La croissance, l'hypertrophie du cœur

entraînent souvent des palpitations avec tachycardie. Dans le goître exophtalmique, la tachycardie est un symptôme très important. Elle accompagne souvent aussi la tuberculose. Elle est commune dans la chlorose, la dyspepsie, l'arthritisme.

Enfin Bouveret a décrit une tachycardie essentielle et paroxystique procédant par accès plus ou moins éloignés, avec intervalles de santé parfaite. Cependant les sujets atteints sont des nerveux, des dégénérés.

TRAITEMENT

Pour le traitement de la tachycardie, il faut remonter à la cause. Rien à faire contre la tachycardie habituelle des enfants en bas âge, des fébricitants, etc.

Quant à la tachycardie des enfants nerveux, de ceux qui ont de l'hypertrophie cardiaque, ou le cœur irritable, on conseillera le repos au grand air, à la campagne, les enveloppements avec le drap mouillé, des cures alternées de bromure de potassium et d'iode de potassium, la quinine, le valérianate d'ammoniaque. Ne pas négliger l'estomac, dépister la dyspepsie et agir contre elle.

TAIES DE LA CORNÉE

Les taies ou leucomes sont le reliquat d'inflammations anciennes (kératites, ulcères de la cornée), qui ont laissé une opacité plus ou moins étendue et plus ou moins profonde de nature à gêner la vision.

On reconnaît ces taies soit à l'éclairage direct, soit à l'éclairage oblique.

TRAITEMENT

Outre le traitement général, qui varie suivant la cause et le terrain (syphilis, scrofule), et qui fait appel le plus souvent à l'huile de foie de morue ou à l'iode de potassium, on doit insister sur un traitement local destiné à atténuer ou résoudre les opacités. On fera matin et soir, avec un cornet de papier, des insufflations sur la cornée avec :

℞ Calomel en poudre. } āā.
Sucre en poudre. }

ou bien avec :

℥ Aloès socotrin	0 gr. 03.
Calomel	0 gr. 03.
Sucre en poudre	4 grammes.
	(BOERHAAVE.)

On emploie aussi des collyres et des pommades résolutives :

℥ Eau distillée	30 grammes.
Iodure de potassium	5 —
Teinture d'iode	XXX gouttes.

Pour instillations matin et soir.

(ARMIEUX.)

℥ Eau distillée	50 grammes.
Iodure de potassium	2 —
Bicarbonate de soude	4 —

(KEMMERER.)

℥ Vaseline blanche	10 grammes.
Oxyde jaune de mercure	0 gr. 10.

℥ Onguent gris	} aa. 5 grammes.
Lanoline	
Vaseline	

Avec le bout d'une baguette, on introduit dans le cul-de-sac conjonctival un fragment de cette pommade, on fait fermer l'œil, et avec un peu d'ouate ou masse les paupières closes.

(MITWALSKY.)

TEIGNE TONDANTE

La teigne tondante ou tricophytie est une maladie contagieuse causée par le *Tricophyton tonsurans*, champignon découvert par Gruby.

Le parasite attaque le cuir chevelu (teigne) et les parties glabres (voyez HERPÈS CIRCINÉ). Il est constitué par des spores moins grosses que celles du favus (4 μ . de diamètre), remplissant la gaine des cheveux, et par des tubes de mycélium. En étalant un fragment de cheveu malade sur une lamelle, avec une goutte de glycérine, on voit très bien au microscope le champignon.

D'après Sabouraud, il y a deux espèces de teigne : 1° *teigne à petites spores* (*Microsporum Audouini*), la plus grave; le cheveu malade est engainé par une multitude de petites spores qui lui forment comme un manchon; 2° *teigne tricophytique*,

à grosses spores, moins grave, pouvant occuper le cuir chevelu, la barbe, les ongles; les cheveux malades sont remplis de spores sériées en files rectilignes.

Le nombre des teigneux de Paris est évalué à 3 000, dont 380 seulement sont hospitalisés.

La teigne est une maladie de la seconde enfance; elle sévit dans les pensions, collèges, et surtout les écoles primaires; elle peut venir des animaux domestiques (chiens, chats, chevaux).

Cliniquement la teigne se traduit par de petites surfaces ou tonsures grisâtres, pulvérulentes, semées de cheveux cassés et cassables, et procédant excentriquement. A la périphérie des plaques ou tonsures existe une zone intermédiaire d'envahissement où les cheveux offrent peu de résistance à la traction. Le diagnostic est en général facile; dans les cas douteux, on se servira du microscope.

Le docteur H.-A. Martin conseille, pour établir un diagnostic précoce, de badigeonner tout le cuir chevelu à la teinture d'iode; on voit alors les cercles parasitaires se dessiner en brun foncé. Le docteur Sabouraud approuve cette pratique qui peut servir à la fois au diagnostic et au traitement.

TRAITEMENT

La tête des enfants malades sera maintenue rase, propre, couverte. On lavera la tête tous les jours avec l'eau savonneuse ou une solution de sublimé à 1 p. 500; on fera autour de chaque tonsure un cercle d'épilation de 5 à 6 millimètres, pour arrêter la progression du mal. On attaquera les surfaces malades avec une pommade au turbith à 1 p. 30, ou avec des badigeonnages répétés de teinture d'iode. Lorsque, sous l'influence de l'iode, les plaques de tricophytie sont devenues lisses, M. du Castel procède à l'épilation et au raclage. Puis il pratique des injections intra-dermiques de sublimé :

℥ Sublimé	0 gr. 01.
Acide tartrique	0 gr. 40.
Chlorhydrate de cocaïne	1 grammé.
Alcool	} aa. 30 —
Eau distillée	

On injecte une goutte par piqûre, mais on fait de très nombreuses piqûres.

Quinquaud racle à la curette les surfaces malades après savonnage et lavage de la tête au sublimé à 1 p. 1 000. La curette

met le derme à nu et entraîne les squames, les cheveux malades, les parasites.

Pour atténuer ou supprimer la douleur, on fera précéder le curetage d'un stypage au chlorure de méthyle.

Après l'opération, on lotionne avec :

℞ Biiodure d'hydrargyre	0 gr. 15.
Bichlorure d'hydrargyre	1 gramme.
Alcool à 90°	40 —
Eau distillée	250 —

On applique ensuite des rondelles d'emplâtre composé de :

℞ Biiodure d'hydrargyre	0 gr. 15.
Bichlorure d'hydrargyre	1 gramme.
Emplâtre simple	250 —

L'emplâtre est enlevé au bout de quarante-huit heures, on savonne la tête, on fait une nouvelle friction antiseptique, et on remet un emplâtre, et ainsi de suite tous les deux jours jusqu'à guérison. Si celle-ci se fait trop attendre, on recommence le curetage ou l'on pratique l'épilation.

On peut alors essayer la pommade suivante :

℞ Vaseline	100 grammes.
Acide borique	} āā. 2 —
Acide salicylique	
Acide chrysophanique	

Le traitement de la teigne, toujours très long, serait beaucoup raccourci par la méthode de Quinquaud.

L'épilation, dans les teignes, exige un outillage et un personnel spéciaux; elle est de plus très douloureuse et mal acceptée par les enfants.

On a essayé de la remplacer par la calotte de poix de Bourgogne, moyen brutal, abandonné aujourd'hui, ou par le collodion iodé, qui a donné des succès à MM. Butte et Hallopeau. Voici la méthode de M. Butte.

Dans tous les cas où l'épilation est jugée nécessaire, on étend sur les plaques tricophytiques, et sur une étendue d'un centimètre au moins à leur pourtour, plusieurs couches d'une des solutions collodionnées suivantes, dont on a imbibé un pinceau de charpie :

℞ Alcool à 95°	21 grammes.
Iode métallique	0 gr. 75.

Faites dissoudre et ajoutez :

Collodion	35 grammes.
Térébenthine de Venise	1 gr. 50.
Huile de ricin	2 grammes.

ou bien :

℞ Alcool à 95°	} āā. 5 grammes.
Éther	
Iode métallique	
Collodion	

Pendant les trois ou quatre jours qui suivent, on recommence cette application jusqu'à ce que la couche de topique soit bien épaisse, bien adhérente et ne présente plus de craquelures.

Au bout d'une quinzaine de jours, on sépare les bords du placard en les coupant aux ciseaux, puis on enlève le tout sans violence. La partie du topique en contact avec le cuir chevelu est recouverte d'une grande quantité de petits cheveux qui y adhèrent fortement et lui donnent l'aspect de la peau d'un animal à poils ras. La plaque tricophytique mise à nu est alors lavée avec une solution de sublimé à 1 p. 500, et on constate qu'un grand nombre de cheveux ont été arrachés.

On n'a plus ensuite qu'à appliquer les traitements ordinaires, les frictions parasitocides, etc. Celles-ci paraissent alors exercer une action plus rapide et plus efficace, et il n'est pas rare, même dans les tricophyties à petites spores, d'observer la guérison au bout de quelques mois, sans qu'il soit besoin d'appliquer une nouvelle couche de collodion.

Ce collodion iodé peut aussi être employé dans la teigne faveuse, quand l'épilation est indiquée.

Le traitement de Quinquaud et les traitements similaires n'ont pas tenu leurs promesses. D'après Sabouraud, voici comment il faut agir : 1° on limite les parties malades à l'aide d'une bordure d'épilation de 1 centimètre prise sur les cheveux sains ; 2° on passe la tête entière à la teinture d'iode. On rase les plaques, on badigeonne à la teinture d'iode trois fois par semaine, on épile chaque mois.

S'il s'agit de la tondante à grosses spores, on stimule le derme avec un crayon d'huile de croton au tiers ou à la moitié (beurre de cacao, cire vierge, huile de croton).

Il ne faut pas négliger le traitement général, l'huile de foie de morue, le sirop iodo-tannique, les eaux minérales chloru-

rées, sulfureuses, arsenicales; en un mot, il faut tonifier les petits malades.

La prophylaxie exige l'isolement des teigneux, leur renvoi des écoles; s'ils vivent dans leur famille, on veillera à ce qu'ils aient la tête toujours couverte, et que leurs frères, sœurs, camarades ne se servent ni de leurs coiffures, ni de leurs peignes, brosses, objets de toilette quelconque.

Ces objets devront être désinfectés par les lavages au sublimé ou l'étuve à vapeur.

TÉNIA

Les ténias sont des helminthes annelés qui habitent l'intestin, où ils prennent un développement considérable; les sujets adultes atteignent des longueurs de 2, 3, 5 mètres et plus.

En Europe nous n'avons à compter qu'avec trois espèces de ténias: 1° le *Tænia solium* ou ténia armé, qui provient de la ladrerie du porc; 2° le *ténia inerme* ou ténia saginata, qui vient du bœuf; 3° le *bothriocéphale*, qui vient de certains poissons d'eau douce (lacs suisses, russes, etc.).

A Paris, le ténia armé et le *bothriocéphale* sont exceptionnels, et je n'ai jamais observé d'autre ténia, chez l'enfant, que le ténia inerme. La raison en est bien simple: en France, et surtout à Paris, la viande de porc n'est presque jamais consommée crue; d'autre part, la ladrerie est l'objet d'une surveillance sévère sur tous les marchés. Les parasites de la race porcine ont donc peu de chances de se transmettre à l'homme. Les mêmes réflexions s'appliquent aux poissons des lacs qui pourraient recéler les germes du *Bothriocephalus latus*. Ces poissons viennent en petit nombre sur notre marché et nous leur faisons subir une cuisson parfaite.

Par contre, si nous nous défendons bien contre le porc, nous ne faisons rien contre le bœuf, dont la chair reconfortante n'est pas assez suspectée.

Les viandes saignantes, biftecks saignants, sont tous les jours donnés aux enfants, et dès le premier âge, avant même qu'ils ne soient sevrés.

Aussi rencontrons-nous fréquemment le ténia inerme chez

les enfants, et sommes-nous appelés à le combattre tous les jours.

Avant d'aborder le traitement des ténias, je vais indiquer les principaux traits de ces parasites, et les symptômes morbides qui peuvent traduire leur présence.

Le *Tænia solium* ou ténia armé a une tête globuleuse, large au moins d'un demi-millimètre, et par conséquent visible à l'œil nu; cette tête est surmontée d'un rostre rétractile, entouré, à sa base, d'une double rangée de crochets. A la tête font suite des anneaux de plus en plus larges à mesure qu'on s'approche de l'extrémité inférieure; la longueur totale du parasite est de 3, 5, 6 mètres et même plus. Les derniers anneaux, qui sont les plus gros, sont mûrs et gorgés d'œufs qui, expulsés avec les matières fécales, pourront, absorbés par des porcs, créer chez eux la ladrerie.

On reconnaît le *Tænia solium* non seulement à sa tête spéciale, à ses crochets, mais aussi à ses anneaux; il ne faut pas compter sur la tête, qui n'est pas facilement expulsée, pour faire le diagnostic; il suffit d'avoir sous les yeux un ruban annelé de faible longueur pour reconnaître la variété du ténia. Les pores génitaux, constitués par une petite saillie globuleuse, sont situés sur les bords des anneaux, à moitié de leur hauteur, aussi bien chez le ténia inerme que chez le ténia armé; mais chez ce dernier seulement, ces pores alternent avec une régularité à peu près parfaite, le premier étant à gauche, le second à droite, le troisième à gauche, et ainsi de suite.

Chez le ténia inerme, les pores génitaux n'alternent pas régulièrement, et l'on peut voir 7 ou 8 anneaux consécutifs présenter leur pore génital du même côté.

Ce caractère distinctif est aisé à vérifier et suffisant pour le diagnostic. L'interrogatoire des parents confirmera cette donnée en apprenant au médecin que l'enfant a fait usage de bœuf saignant ou de porc cru, etc.

Le *ténia inerme* ne se distingue pas seulement du ténia armé par la distribution des pores génitaux; il a une longueur totale plus grande, des anneaux plus larges, une tête presque carrée de 2 millimètres de large, sans rostre ni crochets, plate.

Les caractères distinctifs sont donc parfaitement tranchés;